

6. Pourquoi Norman s'est-il suicidé? Probablement pour la raison qu'il a lui-même invoquée. Même si l'épuisement a sans doute été un facteur, il n'aurait pas mis fin à sa vie s'il n'avait pas eu des raisons de craindre une répétition des terribles épreuves qui, dans les années 1950-1952, lui avaient été infligées dans le cadre de l'enquête menée par l'"Internal Security Subcommittee" (SISS) du Sénat américain à l'instigation de McCarthy. Il ne semblait pas craindre de nouvelles révélations vraiment sérieuses. Toutefois, il savait que le SISS était déterminé à les "avoir", lui et Lester Pearson, et que ses tactiques étaient impitoyables.

7. A-t-on tenté de brouiller les pistes? Oui, mais seulement dans le sens évident où, pour des raisons faciles à comprendre, tous les gouvernements traitent les questions de sécurité avec la plus stricte confidentialité. Les sources de renseignements, canadiennes ou étrangères, doivent être protégées; une part importante de l'information contenue dans les dossiers de sécurité n'est que ragots et, même après quarante ans, des innocents pourraient encore souffrir d'une éventuelle fuite. Dans le cas de l'affaire Norman, Pearson a fourni plus d'information qu'il n'était courant de faire et tant Norman que lui-même ont eu à en souffrir. Les Affaires extérieures et le SCRS ont tous deux rendu publique la majeure partie de leurs dossiers sur Norman en vertu de la Loi canadienne sur l'accès à l'information; les documents supprimés, que j'ai du reste tous eus en ma possession, n'apporteraient pas un éclairage essentiellement nouveau à l'affaire. On n'a certainement pas cherché à cacher des preuves indiquant que Norman était un espion communiste ou un agent d'influence. Les dossiers que j'ai examinés ne contiennent rien qui permettent d'étayer une telle allégation.

Herbert Norman était loyal envers le peuple du Japon, le pays de son enfance. Il était loyal envers l'humanité et la poursuite de la vérité historique. Il était loyal envers lui-même et n'a jamais renié cette jeunesse idéaliste qui lui avait fait inopinément voir dans le communisme et l'Union soviétique les seuls espoirs de l'homme civilisé. Et, par dessus tout, il était loyal envers ses amis et son pays.

Ces conclusions doivent être développées, mais je voudrais d'abord donner un bref aperçu de la remarquable carrière de Herbert Norman. Pour une biographie plus complète, je recommande l'ouvrage sympathique de l'historien professeur d'histoire américain, Roger Bowen "Innocence is not Enough". Il y a aussi, beaucoup plus court mais également excellent, le chapitre consacré à Norman de l'ouvrage "Six Canadian Journeys" de Charles Taylor. Plus succinct encore, mentionnons l'excellent article de Sydney Katz dans le numéro du 28 septembre 1957 de la revue Maclean's. L'argumentation de la poursuite est présentée